

Mot du rédacteur

Des variations du mouvement

Stefan Psenak

Numéro 118, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41359ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Psenak, S. (2003). Mot du rédacteur : des variations du mouvement. *Liaison*, (118), 5–6.



Des variations du mouvement

Je vis au rythme des saisons. Une simple lecture des mots de présentation que j'ai rédigés au fil des ans pour cette revue le confirmera. C'est dire tout le bien que me font ces premières vraies percées de soleil, la douceur d'un vent tiède sur la joue, le clapotis de la neige qui se transforme en eau, faisant de chaque bordure de rue un petit ruisseau. D'ici quelques jours, ce sera le printemps. Et d'ici quelques jours, je regarderai les fleurs pousser dans mon jardin, une tasse de café au lait ou un livre à la main.

Il n'y a rien de tel que de ralentir, il me semble. De mettre lentement les freins pour passer de l'allegro au moderato. L'un n'existe pas sans l'autre. C'est ainsi, et ainsi seulement, dans les variations du mouvement, qu'on peut redonner aux choses et aux événements un peu de sens et de perspective, qu'on peut s'attarder aux détails pour avoir une vue d'ensemble du chemin parcouru et de la direction que l'on empruntera au prochain carrefour. Car sur la route, ce sont toujours les détails qui servent de balises et de points de repère : en plein cœur d'un champ, un arbre centenaire que l'inconscience de l'homme n'a pas encore abattu, le bleu vif des volets d'une maison qui offre un spectaculaire contraste avec la couleur terreuse de la brique, un chien au bout d'une longue chaîne qui voudrait bien voir ce qu'il y a tout juste à l'extérieur du rayon auquel il est confiné. Sur les chemins devenus par l'usage trop familiers, on en arrive parfois à ne plus rien voir de tout cela, à traverser l'espace comme si l'on avait fait un gigantesque bond qui nous aurait

conduit du point d'origine à notre destination, le temps d'un clignement d'yeux. C'est pour cette raison qu'il nous faut, sans cesse, réapprendre à voir, ne jamais tenir pour certain et pour irrévocable notre rapport au monde.

Cette livraison de *Liaison* est ma dernière en qualité de rédacteur en chef de la revue des arts de l'Ontario français et de directeur des Éditions L'Interligne. Après cinq années et demie passées à la barre de ces deux institutions, le temps est venu de tirer ma révérence. Une période heureuse de ma vie professionnelle s'achève pour ouvrir la voie à d'autres défis, d'autres projets. Une période qui m'aura procuré mon lot de joies et nourri d'une expérience enrichissante et stimulante comme il en existe peu, j'en demeure convaincu. Mais vingt-cinq numéros de *Liaison* et une cinquantaine de livres plus tard, l'homme de famille, l'écrivain et l'universitaire en moi revendiquent une place plus grande, et j'ai décidé de les écouter.

J'ai entrepris récemment l'écriture d'un projet romanesque qui me ramène sur les chemins de l'enfance. De ce livre où il ne sera peut-être question que des incarnations diverses du mouvement, je sais encore bien peu de choses. Je laisse pour l'instant les idées se confronter à elles-mêmes, décider de leur propre destin, en quelque sorte. C'est ce qui résultera de cette décantation qui me guidera dans ce retour aux origines. Car revenir sur ses pas implique également des choix, les carrefours y étant tout aussi multiples que

dans le sens inverse. M'attarder aux détails, voilà le sentiment qui surgit et s'impose. Tout mon travail d'écrivain des dernières années est issu de cette volonté de saisir ces instants fugitifs sans les immobiliser tout à fait, pour plutôt m'aligner sur leurs pas et les accompagner dans ce périple. Participant à cette marche du corps et de l'esprit, je me rends disponible à la poursuite de ma réflexion sur le monde et sur la place que j'y occupe.

Partir, donc. Arpenter l'espace, continuer d'être en mouvement. Pendant que des gens vont, d'autres viennent. Toutes ces lignes de vie qui se croisent, à un moment ou un autre, ici ou ailleurs, dans et en dehors de ces pages. Une longue prémisses pour vous dire que c'est avec beaucoup de plaisir et d'émotion que je vous présente aujourd'hui celui à qui je passe le flambeau que je me suis efforcé de garder allumé même par journées de grand vent : **Arash Mohtashami-Maali**.

Arash a un parcours pour le moins éclectique qui l'a mené de son Iran natal au Canada en passant par la France, des études de médecine à celles de la littérature, de l'écriture à la photographie, de la création d'un site Internet consacré à la poésie (*Palimpseste*) à la codirection de *Virages*, la revue de la nouvelle, de la conception d'un cédérom sur la langue française et ses accents à la traduction d'œuvres persanes. Il a publié deux recueils qui ont affirmé la présence d'une voix poétique forte et vibrante : *La Tour du silence* (GREF, Toronto, 1997) et *Deuils d'automne* (Prise de parole, Sudbury, 2000). Tout ce mouvement, cette vaste expérience, l'ont certes bien préparé à embrasser la carrière d'éditeur, dont il dit rêver depuis bien longtemps. Je lui cède les commandes, en sachant qu'il prendra bien soin de l'équipage et du navire.

QUELQUES DÉDICACES

Que dire à ceux que l'on s'apprête à quitter? Qu'on les reverra, bien sûr, parce qu'il n'y a que la mort de définitive. Qu'on gardera d'eux de précieux souvenirs, comme celui du plaisir qu'on a eu à les côtoyer ou celui, maintes fois répété, du rire et du partage. Qu'on se souviendra longtemps de la satisfaction d'avoir surmonté ensemble les embûches et d'avoir contribué à construire quelque chose de plus grand que soi, quelque chose qui nous survivra. Qu'on a le cœur gros, aussi. Et qu'ils nous manqueront.

Aux personnes ci-après, j'aimerais dédier ce numéro :

À Rachel Carrière, mon bras droit et, plus souvent qu'à son tour, mon bras gauche, pour sa présence toujours si rassurante, son savoir-faire, sa franchise, sa finesse (et son contraire, quand il le fallait!), son extraordinaire façon de réagir aux

événements les plus inattendus, et pour notre séjour sous le soleil parisien.

À Pierre Raphaël Pelletier, pour son inestimable engagement, son indéfectible appui et son amitié dans les moments d'allégresse comme dans les temps troubles.

À Sylvain Rousset, qui fut d'abord mon libraire préféré avant de rejoindre les rangs de L'Interligne et de *Liaison*, pour son travail acharné, son dévouement et sa fidélité en amitié.

À Johanne Melançon et Danièle Vallée, pour leur formidable soutien, leurs innombrables textes et l'énorme travail qu'elles ont bénévolement abattu au comité de rédaction.

À Christian Quesnel et Jacques Côté, respectivement graphiste et linguiste correcteur d'épreuves, pour leur esprit d'équipe, leur talent et la foi toujours renouvelée qu'ils ont mise dans ce que nous faisons.

Aux membres du conseil d'administration et du comité de rédaction, passés et présents, parmi lesquels Monique Ménard, Lyette Goyette, André Couture, Caroline Lefebvre, Yves Breton, Marie-claude Petit, Ginette Duclos, Luc Demers, Louis Bélanger, Guylaine Tousignant, Marc Haentjens, Stéphane Gauthier, Alain Boisvert et Marc LeMyre, pour leur participation appréciable et appréciée à cette grande aventure.

Aux nombreux auteurs, journalistes, photographes, artistes visuels et artistes qui nous ont fourni la matière première de la revue et des livres publiés chez nous.

À vous, lecteurs et lectrices, pour votre exigence et votre fidélité.

À Sylvie Dufour et Léa Psenak, enfin, sans l'amour desquelles rien de tout cela n'aurait eu de sens. •

Stefan Psenak